

AFTERSHOW

Jazz à la Villette

Du 2 au 14 septembre à Paris

Dans la programmation dense et souvent passionnante de cette nouvelle édition de Jazz à la Villette on notait d'abord une absence. Celle du pianiste suédois Esbjorn Svensson, décédé tragiquement en juin dernier, dont le portrait ornait l'entrée de la Grande Halle et de la Cité de la musique. La prestation de son trio EST aurait dû être l'un des sommets de ce festival pluridisciplinaire (danse, poésie, cinéma, photo, arts graphiques...) heureusement, la liberté et l'ouverture d'esprit qu'il avait su insuffler au jazz planaient sur beaucoup de concerts de cette quinzaine. À commencer par ceux du toujours vert Archie Shepp accompagnant deux soirs de suite une chorégraphie de Salva Sanchis. Celui-ci revenait un peu plus tard avec trois autres danseurs pour se frotter



James Chance, rescapé de la no-wave new-yorkaise

a un monument éternellement vibrant *A Love Supreme* de John Coltrane. Rencontre au plus haut des cieux entre deux quartettes épris d'absolu. Ambiance plus intimiste quelques jours plus tard sur la scène de la Cité de la musique, où l'Anglais John Greaves, accompagné de six musiciens parfaits, interprétait en français et avec sa classe habituelle des poèmes de Verlaine. À quelques pas de là, au Cabaret Sauvage, autre hommage, le débonnaire

Fred Pallem et son *Sacre Du Tympan* revisitaient avec nostalgie mais sans excès d'obsequiosité les inusables scores de François de Roubaix. Le lendemain, au même endroit, la température montait de quelques degrés avec l'intraitable James Chance, rescapé à peine assagi de la no-wave new-yorkaise. Clavier maltraité, sax écorché, vociférations de James Brown blanc (sous une pompadour impeccable) ce soir-là, le Cabaret Sauvage portait bien son nom.

Vincent Arquillière